

## ÉVANGILE DE JEAN

### GUÉRISON D'UN AVEUGLE-NÉ

Jn 9,1-41

#### **Guérison d'un aveugle-né.<sup>1</sup>**

- <sup>1</sup> En passant, il vit un homme aveugle de naissance.
- <sup>2</sup> Ses disciples lui demandèrent : " Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? "
- <sup>3</sup> Jésus répondit : " Ni lui ni ses parents n'ont péché, mais c'est afin que soient manifestées en lui les œuvres de Dieu.
- <sup>4</sup> Tant qu'il fait jour, il nous faut travailler aux œuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient, où nul ne peut travailler.
- <sup>5</sup> Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde."
- <sup>6</sup> Ayant dit cela, il cracha à terre, fit de la boue avec sa salive, enduisit avec cette boue les yeux de l'aveugle
- <sup>7</sup> et lui dit : " Va te laver à la piscine de Siloé " – ce qui veut dire : Envoyé. L'aveugle s'en alla donc, il se lava et revint en voyant clair.
- <sup>8</sup> Les voisins et ceux qui étaient habitués à le voir auparavant, car c'était un mendiant, dirent alors : " N'est-ce pas celui qui se tenait assis à mendier ? "
- <sup>9</sup> Les uns disaient : " C'est lui. " D'autres disaient : " Non, mais il lui ressemble. " Lui disait : " C'est moi. "
- <sup>10</sup> Ils lui dirent alors : " Comment donc tes yeux se sont-ils ouverts ? "
- <sup>11</sup> Il répondit : " L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il m'en a enduit les yeux et m'a dit : " Va-t'en à Siloé et lave-toi. " Alors je suis parti, je me suis lavé et j'ai recouvré la vue. "
- <sup>12</sup> Ils lui dirent : " Où est-il ? " Il dit : " Je ne sais pas. "
- <sup>13</sup> On le conduisit aux Pharisiens, l'ancien aveugle.
- <sup>14</sup> Or c'était sabbat, le jour où Jésus avait fait de la boue, et lui avait ouvert les yeux.
- <sup>15</sup> À leur tour les Pharisiens lui demandèrent comment il avait recouvré la vue. Il leur dit : " Il m'a appliqué de la boue sur les yeux, je me suis lavé et je vois. "
- <sup>16</sup> Certains des Pharisiens disaient : " Il ne vient pas de Dieu, cet homme-là, puisqu'il n'observe pas le sabbat " ; d'autres disaient : " Comment un homme pécheur peut-il faire de tels signes ? " Et il y eut scission parmi eux.
- <sup>17</sup> Alors ils dirent encore à l'aveugle : " Toi, que dis-tu de lui, de ce qu'il t'a ouvert les yeux ? " Il dit : " C'est un prophète. "
- <sup>18</sup> Les Juifs ne crurent pas qu'il eût été aveugle tant qu'ils n'eurent pas appelé les parents de celui qui avait recouvré la vue.
- <sup>19</sup> Ils leur demandèrent : " Celui-ci est-il votre fils dont vous dites qu'il est né aveugle ? Comment donc y voit-il à présent ? "
- <sup>20</sup> Ses parents répondirent : " Nous savons que c'est notre fils et qu'il est né aveugle.
- <sup>21</sup> Mais comment il y voit maintenant, nous ne le savons pas ; ou bien qui lui a ouvert les yeux, nous, nous ne le savons pas. Interrogez-le, il a l'âge ; lui-même s'expliquera sur son propre compte. "
- <sup>22</sup> Ses parents dirent cela parce qu'ils avaient peur des Juifs ; car déjà les Juifs étaient convenus que, si quelqu'un reconnaissait Jésus pour le Christ, il serait exclu de la synagogue.
- <sup>23</sup> C'est pour cela que ses parents dirent : " Il a l'âge ; interrogez-le. "
- <sup>24</sup> Les Juifs appelèrent donc une seconde fois l'homme qui avait été aveugle et lui dirent : " Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. "
- <sup>25</sup> Lui, répondit : " Si c'est un pécheur, je ne sais pas ; je ne sais qu'une chose : j'étais aveugle et à présent j'y vois. "
- <sup>26</sup> Ils lui dirent alors : " Que t'a-t-il fait ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux ? "
- <sup>27</sup> Il leur répondit : " Je vous l'ai déjà dit et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous l'entendre à nouveau ? Est-ce que, vous aussi, vous voudriez devenir ses disciples ? "
- <sup>28</sup> Ils l'injurèrent et lui dirent : " C'est toi qui es son disciple ; mais nous, c'est de Moïse que nous sommes disciples.
- <sup>29</sup> Nous savons, nous, que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est. "

<sup>1</sup> Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1973, 1981.

## ÉVANGILE DE JEAN

- <sup>30</sup> *L'homme leur répondit : " C'est bien là l'étonnant :  
que vous ne sachiez pas d'où il est, et qu'il m'ait ouvert les yeux.*
- <sup>31</sup> *Nous savons que Dieu n'écoute pas les pécheurs,  
mais si quelqu'un est religieux et fait sa volonté, celui-là il l'écoute.*
- <sup>32</sup> *Jamais on n'a ouï dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né.*
- <sup>33</sup> *Si cet homme ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire."*
- <sup>34</sup> *Ils lui répondirent : " De naissance tu n'es que péché et tu nous fais la leçon !"  
Et ils le jetèrent dehors.*
- <sup>35</sup> *Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors.  
Le rencontrant, il lui dit : " Crois-tu au Fils de l'homme ?"  
Il répondit : " Et qui est-il, Seigneur, que je croie en lui ?"  
Jésus lui dit : " Tu le vois ; celui qui te parle, c'est lui."  
Alors il déclara : " Je crois, Seigneur ", et il se prosterna devant lui.*
- <sup>39</sup> *Jésus dit alors : " C'est pour un discernement que je suis venu en ce monde :  
pour que ceux qui ne voient pas voient et que ceux qui voient deviennent aveugles."*
- <sup>40</sup> *Des Pharisiens, qui se trouvaient avec lui, entendirent ces paroles et lui dirent :  
" Est-ce que nous aussi, nous sommes aveugles ? "*
- <sup>41</sup> *Jésus leur dit : " Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ;  
mais vous dites : Nous voyons ! Votre péché demeure."*

### Transcription<sup>2</sup>

Pour comprendre cet épisode de saint Jean il faut nous donner une meilleure idée de ce concile de Jamnia dont je vous ai parlé. À Jérusalem, au temps de la révolte juive qui commence en 64, et encore plus en 66 elle est très vive, la révolte contre Rome, il y avait une partie des Pharisiens qui était favorable aux zélotes, une autre partie qui était défavorable. Le chef du parti défavorable à la révolution, c'était Johanan ben Zakkai, qui est très célèbre dans l'histoire juive, et il a réussi à s'échapper de Jérusalem avant la destruction de la ville, et il est allé s'installer à Jamnia à une dizaine de milles au sud-est de Jappa, l'ancienne Joppée.

Là, il a rassemblé des Pharisiens autour de lui, et comme Jérusalem est tombée, que le sacerdoce avec le temple est disparu, l'autorité est passée entre les mains des scribes et des scribes surtout du parti pharisien, du parti donc le plus rigoriste.

Mais dans le parti pharisien même, dans ce parti (sous-parti) par rapport aux zélotes, il y avait deux tendances. Celle de Hillel, celle de Shammaï. Hillel était favorable au peuple, ami du peuple, et Shammaï était plutôt aristocrate et favorable à la classe supérieure. C'est la tendance de Hillel qui va l'emporter.

Alors entre 70 et 85, de plus en plus de scribes sont allés rejoindre Johanan ben Zakkai à Jamnia et là, ensemble ils ont élaboré un projet de peuple de Dieu renouvelé, avec un certain nombre de précisions au point de vue de la pratique liturgique. Il n'y a plus de temple et maintenant on est centré sur le SABBAT. C'est la synagogue et la réunion hebdomadaire qui est l'essentiel du Judaïsme. D'où l'importance du sabbat dans notre texte, et d'autres points importants dont on sait qu'ils ont été décidés à Jamnia.

Mais surtout il y a la fameuse 12<sup>e</sup> bénédiction. Les Juifs ont une prière comprenant 18 bénédictions et la 12<sup>e</sup> qui est connue par des textes comme étant ancienne, a reçu à Jamnia une petite addition : Que périssent les Nazaréens, les chrétiens et les hérétiques en général, surtout les Esséniens. Que périssent ! Alors, dans les réunions synagogales, dans les différentes cités, quand on soupçonnait quelqu'un d'être chrétien, on lui demandait de monter sur la tribune et de lire les 18 bénédictions. Évidemment, il ne pouvait pas lire la 12<sup>e</sup> : Que périssent les chrétiens ! Il était ainsi détecté et il était banni de la synagogue.

Donc autour de 85 il y a eu une scission très nette entre les Juifs croyant en Jésus et les Juifs n'y croyant pas. Car, nous avons déjà vu, à plusieurs reprises ; que les chrétiens ne se sont détachés que lentement de la synagogue, surtout en Palestine. Dans la diaspora, saint Paul constitue une grande famille qui était une assemblée assez indépendante à Corinthe dès l'an 51. Mais en Palestine il ne semble pas qu'il y eut de communautés chrétiennes tout à fait indépendante beaucoup avant les années 70. Donc, il y a là une rupture.

---

<sup>2</sup> Transcription par Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault, s.j., 14 octobre 1979.

## ÉVANGILE DE JEAN

Les Juifs, pour survivre, devaient insister sur la pratique du sabbat, et sur certaines exclusions. Il fallait qu'ils aient une doctrine commune. Cela n'est pas mauvais. Il faut bien mesurer l'attitude de saint Jean pour n'être pas injuste ni pour les chrétiens, ni pour les Juifs. Ils ont une très haute doctrine de la miséricorde de Dieu, de la bonté de Dieu et de la façon dont les hommes doivent se comporter. Mais, pour diverses raisons, le groupe dominant à de moment-là ne croyait pas pouvoir se ranger du côté de l'option chrétienne. Alors, ils doivent s'organiser autrement. Et pour eux, quelqu'un qui n'observe pas le sabbat est un pécheur. Il empêche le peuple juif de se constituer de façon solide en face de ses adversaires païens, gnostiques de plus en plus et chrétiens dont le groupe augmentait avec une rapidité étonnante. Ils ont alors, pour ainsi dire, concentré le péché autour du sabbat.

Les chrétiens vont renverser la position. Jésus ne peut pas être de Dieu parce qu'il n'observe pas le sabbat. C'est un pécheur. L'aveugle qui a été guéri est un pécheur. On demande au début : Qui a péché, Lui ou ses parents ? Et cette notion du péché revient 5 ou 6 reprises dans le texte. Voyez pourquoi.

Le péché, selon la définition du Père Rondet, c'est tout comportement qui, s'il est généralisé, est destructeur d'une communauté. Or, le peuple Juif ne peut pas subsister, s'il ne rassemble pas, en ses dirigeants, tous les sabbats. Donc le péché c'était ça. Pour les chrétiens, qu'est-ce que le péché ? Nous le savons par saint Jean. Pour saint Jean, il n'y a qu'UN péché : l'Agneau de Dieu qui enlève LE péché du monde. D'après Jn 16,9 : l'Esprit-Saint va convaincre les Juifs du péché de justice et de jugement. Le péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi. Il n'y a qu'UN péché, pour saint Jean, c'est de NE PAS CROIRE EN JÉSUS.

Cela veut dire : la foi est un processus dynamique dans l'histoire, ce n'est pas l'adhésion à des vérités abstraites, mais c'est la perception de la volonté de Dieu dans le cours d'une histoire concrète et souvent ambiguë, dont il est très difficile de saisir, parmi les orientations multiples, celle qui est bonne à un certain moment.

Les chrétiens ont pensé que toute la révélation juive s'accomplit en Jésus et que celui qui comprend cela est illuminé, il a la lumière parce que Jésus est la lumière. Jésus détruit les ténèbres, l'obscurité dans laquelle nous sommes et c'est une obscurité, pensent les chrétiens, que de penser que le peuple juif est un peuple comme les autres et non pas un peuple porteur d'un message de salut, c'est-à-dire de vie, de la vie au-delà de la vie, pour tous les hommes. C'était ça qu'était l'Ancien Testament, pensent les chrétiens. Donc, ils renversent la position des Juifs : le péché ne consiste pas à ne pas aller à la rencontre hebdomadaire, ça consiste à ne pas percevoir que le plan de Dieu atteint un tournant majeur, et son tournant majeur. Les derniers temps arrivent avec Jésus, et celui qui ne comprend pas ça, est un pécheur. Je ne veux pas dire qu'il est condamné à l'enfer, mais il n'est pas, pensent les chrétiens, dans le grand courant de la révélation qui est en train de faire un pas et que quelques-uns seulement sont disposés à franchir.

Ceci étant, saint Jean reprend une tradition que l'on trouve dans les Synoptiques. C'est l'épisode de saint Marc, au chapitre 8, où Jésus guérit un aveugle et le guérit par étapes. Il lui frotte les yeux avec sa salive, ensuite il dit : vois-tu quelque chose ? Il répond : J'aperçois les gens qui sont comme des arbres, mais ils marchent. Après ça il voit comme il faut. La cécité physique est comme la métaphore de la cécité spirituelle.

L'inverse, c'est l'illumination qui est progressive chez les chrétiens, si on accepte Jésus comme étant la lumière : on est progressivement éclairé, et Jésus va guérir l'aveugle-né, dans saint Jean, et saint Jean va l'utiliser comme l'illustration de ce qu'est la conversion progressive chez les chrétiens.

Si vous avez été attentives, vous avez remarqué qu'au début l'aveugle dit : cet homme qu'on appelle Jésus. Après cela, il dit qu'il est de Dieu. Après cela, qu'il est le Christ, – c'est à cause qu'il croyait qu'il était le Christ qu'il va être excommunié, – après cela, il confesse Jésus comme Fils de l'homme et après cela comme Seigneur. C'est un progrès dans la foi. Saint Jean a certainement fait cela intentionnellement.

## ÉVANGILE DE JEAN

Donc, la guérison physique de l'aveugle est la figure de la guérison de toute la vie chrétienne qui est un progrès vers la lumière. Et inversement, les Pharisiens sont de plus en plus endurcis dans leur refus de comprendre. Tout indique que c'est une œuvre importante et ils le reconnaissent. Les voisins ne sont pas certains que c'était lui, c'est quelqu'un qui lui ressemble. Le récit est composé de façon très dramatique. À un certain moment, les parents eux-mêmes sont invités à donner leur avis. Les parents n'osent pas parce qu'ils vont être chassés de la synagogue s'ils reconnaissent Jésus comme ayant été l'auteur du miracle et donc comme Christ.

Un récit comme celui-là, si nous le lisons attentivement, il n'est pas antipathique aux Juifs. J'ai fait effort pour le comprendre de façon sympathique. Regardez comment il se termine :  
Il n'y a pas d'agressivité là-dedans. " Les Pharisiens demandèrent :  
" Est-ce que par hasard nous serions des aveugles, nous aussi ? Jésus leur répondit :  
" Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas de péché.  
Mais à présent vous dites "nous voyons" votre péché demeure.  
" Il n'est pas dit qu'il sera enlevé, mais pour moi, il demeure encore.  
Je trouve cela délicat. Bien que plusieurs auteurs sont portés à trouver de l'agressivité.  
Il y en a peut-être à d'autres endroits, mais ici je n'en vois pas.

Le texte a dû être composé, en fait, dans un groupe qui était encore en contact avec les Juifs, donc dans les synagogues probablement. Dans les synagogues, il y a des croyants qui croient en Jésus et d'autres qui n'y croient pas. Et l'opposition n'est pas encore tranchée entre les 2. Je vois très bien un poète de la communauté johannique composant ce texte-là, le faisant circuler, puis exhortant les Juifs à constater "vous êtes des pécheurs, c'est vous autres les pécheurs ce ne sont pas ceux qui manquent à la loi du sabbat, c'est vous qui ne comprenez pas comment procède la révélation, et elle procède ici d'une façon étonnante ; à première vue c'est difficile à comprendre ce que Dieu nous suggère, mais quand il y a un progrès à faire dans la vie de foi individuelle ou de l'Église, nous ne comprenons pas.

Comprendre les formulations de foi, ce n'est pas difficile ;  
mais comprendre la volonté de Dieu dans le concret, sur moi ou sur un groupe en particulier,  
c'est plus difficile et nous résistons. À ce moment-là notre péché demeure.

Ce petit texte passe pour être le plus parfaitement écrit de saint Jean.

14 octobre 1979

Raymond Bourgault, s.j.